

**Au bonheur
des enfants** *page 3*

**Gros plan sur les
métiers du livre** *page 4*

**La lecture...
autrement** *page 7*

LE JOURNAL

du festival

SAMEDI 5 OCTOBRE 2019

N° 44



Au nom de la Nature

Un jeune Mouansois de 18 ans est à la tête du mouvement local "Nous voulons des coquelicots", en guerre contre l'utilisation des pesticides dans l'agriculture. Hier, Nathan Gil a organisé un rassemblement en présence d'Edgar Morin et de Marie-Louise Gourdon, la commissaire du Festival du livre. Une nouvelle preuve que le militantisme écologique est dans l'ADN du rendez-vous littéraire.

CHARLOTTE QUÉRUEL

*« C'est important
de réaliser que nous ne
sommes qu'un maillon
de la chaîne du livre. »*

Stéphanie Baronchelli,
directrice de la maison d'édition
Gulf Stream Editeur

79 C'est le nombre
d'années qui
séparent Aurore, 12 ans, et
Huguette, 91 ans, la plus jeune
et la plus âgée des bénévoles
du Festival du livre.

LE BILLET

Et vous, vous faites quoi ?

A Mouans-Sartoux, littérature rime avec engagement. L'écologie, au cœur des débats politiques, est dans l'ADN du Festival. Depuis toujours. Préserver l'environnement, c'est protéger l'avenir des plus jeunes. Les enfants, très nombreux hier, se sont immergés dans un univers littéraire plus vert que jamais. Spectacles, conférences, débats, livres, tous convergent dans une même direction : alerter sur l'urgence climatique. Hier, le Festival a affiché son soutien au mouvement anti-pesticide des Coquelicots, lancé en 2018. L'une des conférences de demain s'intitule "Climat : on fait quoi ?" Une bonne occasion de se responsabiliser davantage sur la nécessaire transition écologique et de se poser la seule question qui compte : que faites-vous pour le climat ?

COLIN REVAULT

Le journal sur le web

Retrouvez Le Journal du Festival sur Buzzles, le blog des étudiants de l'IUT de journalisme de Cannes. Une version enrichie avec plus de photos, d'interviews et d'infos en direct. Il suffit de cliquer sur www.buzzles.org

► Un mouvement contre les pesticides lancé à Mouans-Sartoux, ville modèle

Répandre le modèle local

Une Marianne géante glisse dans les rues du Festival, un coquelicot à la poitrine. Stop aux pesticides. Voilà ce que réclame le collectif "Nous voulons des coquelicots". C'est le premier anniversaire de ce rassemblement. Les coquelicots, comme l'explique Marie-Louise Gourdon, commissaire du Festival, "c'est un symbole positif pour lutter contre quelque chose de négatif". Devant une centaine de personnes, Edgar Morin est là pour évoquer l'engagement des jeunes pour l'environnement.

Bénéficiaire de la popularité du Festival

Il n'y a pas que Greta Thunberg dans le combat de la jeunesse pour l'environnement. Il y a aussi Nathan Gil. En 2018, à la suite de sa visite au Festival, ce lycéen de 17 ans se dédie à cette cause. Poussé par la curiosité, il découvre la "complexité de la problématique" des pesticides à travers le discours d'Edgar Morin qui accompagne ce mouvement depuis le début. Le jeune Mouansois décide de lancer un groupe local dans sa commune. "Il n'y avait pas de collectif citoyen ici pour cette cause, confie-t-il. Un mois après le Festival, j'ai essayé de réunir du monde et j'ai créé une page Facebook. Avec la communication, le groupe s'est étoffé." Aujourd'hui, une dizaine de bénévoles s'investissent régulièrement. "On a voulu rejoindre cette union nationale et répondre à l'appel qui a été lancé", raconte Nathan. Le but : faire connaître le



Nathan Gil, lanceur du mouvement à Mouans-Sartoux. c.o.

mouvement à l'échelle locale et améliorer le mode de consommation des habitants de Mouans-Sartoux et ses alentours. Venir au Festival est aussi un moyen de récolter des signatures. L'association veut atteindre les 5 millions de signatures d'ici octobre 2020 pour obliger les politiques à agir. "On bénéficie de la popularité du Festival pour inciter les personnes qui viennent de toute la France à refuser de dépendre du système agrochimique", explique le jeune militant.

Objectif : l'autonomie alimentaire

Au niveau local, la Ville soutient l'appel national, les actions des coquelicots et les agriculteurs victimes des pesticides. Pour Nathan, "il n'y a rien

à améliorer à Mouans-Sartoux." En 2015, la commune a reçu le prix "Zéro phyto 100 % bio" pour son engagement en faveur du développement de l'agriculture biologique et de la réduction des produits néfastes pour l'environnement. En cinq ans, Mouans-Sartoux a diminué de 80 % le poids des déchets alimentaires en restauration collective. C'est la première ville de France à avoir des cantines bios. Autre concept innovant, les élèves peuvent choisir la taille de leur plat à la cantine. Une fois le repas fini, ils doivent trier et peser leurs déchets. Une initiative qui séduit les parents : environ 80 % d'entre eux se déclarent très satisfaits. Ils sont même nombreux à avoir modifié leurs mode de consommation. L'objectif de Mouans-

Sartoux est d'atteindre l'autonomie alimentaire. Pour cela, la Ville a décidé, en 2012, de tripler les surfaces classées agricoles dans le plan local d'urbanisme. Un maraîcher et un producteur de plantes à parfum sont déjà installés sur ces terres. Aujourd'hui, la commune produit 80 % de ses légumes. La mairie dispose même d'une Maison d'éducation à l'alimentation durable. Ce service propose d'accompagner les familles dans l'évolution de leurs pratiques alimentaires sans augmenter leur budget ainsi que des ateliers pédagogiques. Dans le futur, les Coquelicots de Mouans-Sartoux voudraient proposer des projections débats permettant de visionner des documentaires abordant des thématiques écologiques plus larges que la lutte contre les pesticides.

Devant la foule, Nathan s'indigne. "Parce qu'on est tous en danger, parce que nos droits fondamentaux ne sont pas respectés, nous voulons des coquelicots."

ANALENA DAZINIERAS
ET KIMBERLEY LESTIEUX

Un appel national

Le mouvement des Coquelicots a été créé à la fin de l'été 2018 par Fabrice Nicolino et François Veillerette. Un appel national a été lancé pour l'interdiction des pesticides en France. 860 000 signatures ont déjà été récoltées.

► De nombreuses associations militantes sont installées dans l'espace Citoyen

Lutte solidaire pour la planète

Dans l'espace Citoyen, des sachets de graines biologiques côtoient des livres et magazines sur le jardinage ou la cuisine sans additifs chimiques. Les coquelicots sont partout sous le chapiteau.

Sur les différents stands, les bénévoles affichent leur soutien à "Nous voulons des coquelicots", association qui se bat contre les pesticides. Droits humains, éducation sexuelle, égalité homme-femme, les causes défendues sont diverses. Mais celle qui prime, c'est celle de la lutte pour l'envi-

ronnement. Hier à 18h, de nombreuses personnes ont assisté au rassemblement de "Nous voulons des coquelicots". Plusieurs organisations comme Sans Transition !, Maison du commerce équitable, Kokopelli, Terre vivante et la NEF Alternatiba, présentes au Festival, se rallient à ce mouvement.

Le militantisme écologique c'est surtout une lutte solidaire. A Mouans-Sartoux, ville qui se revendique 100 % bio, tous se mobilisent pour un avenir plus vert.

LESTIEUX KIMBERLEY,
DAZINIERAS ANALENA



Sous le chapiteau de l'espace Citoyen, 24 associations sensibilisent les visiteurs à leurs causes. CHARLOTTE QUÉRUEL

► Des enfants de toute la région étaient présents hier à Mouans-Sartoux

Les écoles font leur festival

Ils ont pris des notes, feuilleté, échangé, questionné. Des écoliers se sont succédé hier, déambulant d'un stand à l'autre du festival. Ils étaient plusieurs milliers au cœur de Mouans-Sartoux. Car ce vendredi était la journée des enfants, l'unique occasion pour les enseignants d'accompagner les élèves de primaire, de collège ou de lycée.

Des cours délocalisés

Malgré l'ambiance festive, personne n'était ici pour procrastiner. Afin de découvrir la littérature sous toutes ses formes, chaque classe avait son propre objectif. Pour les élèves de Yannick Granier, inscrits en classe de 6e Segpa au Cannet, *"le but du jeu est de sélectionner deux endroits qu'ils aiment parmi les expositions et de faire de petites interviews avec les questions qu'on a déjà mises au point"*. Même projet pour Marius et ses camarades dracénois en philosophie, venus interviewer René Frégni et d'autres écrivains.

Quatre-vingt-dix élèves du collège Fénélon de Grasse étaient pré-



Des livres en tout genre adaptés aux goûts des enfants.

T.G.

sents. Certains s'intéressaient aux métiers du livre, interrogeant éditeurs et libraires. La classe de 3e, quant à elle, travaillait sur le thème de l'engagement, dans le cadre du cours d'éducation morale et civique. *"Ils aiment bien cette manière plus directe d'approcher le sujet, explique l'un de leurs professeurs. Là, ils ont la possibilité de rencontrer de vraies associations, des gens qui sont passionnés. Et ce contact humain les oblige également à sortir de leur timidité et de leur téléphone."*

Mais les livres ne constituent pas le seul intérêt pédagogique du Festival. Les jeunes élèves pouvaient découvrir de nombreux spectacles destinés au jeune public. Par exemple, la compagnie théâtrale Gorgomar présentait *Heureuse qui comme Armelle* ; et au cinéma était projeté *La tortue rouge*.

Un immense espace dédié

Pour accueillir le jeune public, le festival a mis en place un Espace Jeunesse de 1 100 m², à côté de

l'Espace Littérature. Plus de 50 auteurs et illustrateurs ainsi que 35 éditeurs et exposants sont présents tout au long du week-end pour animer un programme parallèle, entièrement dédié aux enfants.

Des enfants enjoués

"On a envie d'acheter tous les livres", s'exclame Sarah, 11 ans. "Mais on n'a pas d'argent", lui rappelle Emilie, du même âge. Parmi les plus jeunes, l'attention se porte sur les mangas, livres d'aventure et dérivés de jeux vidéos célèbres. Raphaël et Chakir ne peuvent ignorer les livres inspirés des licences Fortnite et Minecraft. "C'est pour apprendre à mieux jouer, avec de nouvelles techniques", expliquent-ils.

Si beaucoup d'entre eux admettent qu'ils ne seraient pas venus hors du cadre scolaire, tous semblent finalement avoir apprécié cette journée ludique. *"On reviendra certainement demain (aujourd'hui, NDLR)", affirme Alan en souriant.*

**HUGO DENIZIOT
ET THOMAS GALLON**

► Deux questions à Gladys Montiel, professeure de collège à Antibes

"Plus concret qu'en classe"

Les enseignants le savent, le Festival du livre est l'occasion d'initier les plus jeunes au monde littéraire. Gladys Montiel, professeure et documentaliste au collège de la Fontonne, à Antibes, accompagnait hier quinze adolescentes à Mouans-Sartoux.

Pourquoi êtes-vous venues au festival ?

Parce que nous voulions notamment rencontrer Cathy Cassidy, une autrice anglaise sur laquelle les élèves de 6e et 5e ont beaucoup travaillé. Les collégiennes que j'encadre sont toutes venues volontairement et sont très excitées à l'idée d'enfin rencontrer cette écrivaine qu'elles apprécient. Elles ont beaucoup de questions à lui poser à propos du livre qu'elle présente cette année : *Sami Melody*. Certaines espèrent même obtenir un autographe !

Quels sont les apports



Des collégiennes impatientes de rencontrer Cathy Cassidy.

T.G.

du festival selon vous ?

Il leur permet de sortir des salles de classe, d'éveiller leur curiosité et de découvrir l'ambiance si particulière des festivals littéraires. Sur place, tout le monde partage cet engouement pour la lecture.

Certaines de mes élèves s'attardent sur des livres, les feuilletent... Elles sont très contentes d'être ici et de se cultiver dans un cadre différent, plus concret qu'une salle de classe.

T.G. ET H.D.

UN AVIS...

Des femmes au front

Samar Yazbek présentera son nouvel ouvrage, *Dix-neuf femmes, les Syriennes racontent*, ce dimanche à 14h30 au cinéma La Strada. L'auteure donne la parole à Mariam, Sara, Dima, Zayn et bien d'autres, décrivant leur rôle dans la révolution syrienne. Elles ne sont ni exceptionnelles, ni héroïques, elles se battent pour leurs droits. Leurs peurs, leurs douleurs, leurs espoirs, rien n'est épargné au lecteur. Les tranches de vie sont poignantes, la réalité frappante. *"Ce livre est ma façon de résister"*, confie Samar Yazbek qui permet à ces femmes de raconter leur combat et toutes les épreuves qu'elles ont vécues.

CHARLOTTE QUERUEL

► Les métiers du livre et leurs artisans se dévoilent à l'espace Beaux livres

Bernard redore la littérature

C'est dans un capharnaüm organisé que Bernard Chauvière, doreur depuis plus de vingt ans, présente son métier. Dans le hall B du festival, à l'espace Beaux livres, il attire les foules. Entouré d'ouvrages anciens aux couvertures incrustées d'or, sourire aux lèvres, lunettes sur le nez, arborant fièrement un tee-shirt des Pink Floyd, le rockeur doreur se met au travail.

Savoir-faire particulier

Comme dans son atelier, l'artisan a installé une table de travail à l'extrémité de son stand. Petits et grands se pressent pour le voir façonner la tranche d'un livre.

D'abord nez dans une parfumerie, relieur puis doreur, cet artisan a consacré sa vie à l'Art. L'artiste, établi à Mougins, réalise des dorures ordinaires ou précieuses pour des professionnels ou des particuliers.

"Les bibliophiles viennent me voir par passion, mes autres clients sont des curieux qui souhaitent bien souvent faire relier et dorer un ouvrage qui leur est cher", confie le sexagénaire.

Flacon de blanc d'œuf dans une main, pinceau dans l'autre, Bernard prépare son plan de travail. Il baisse

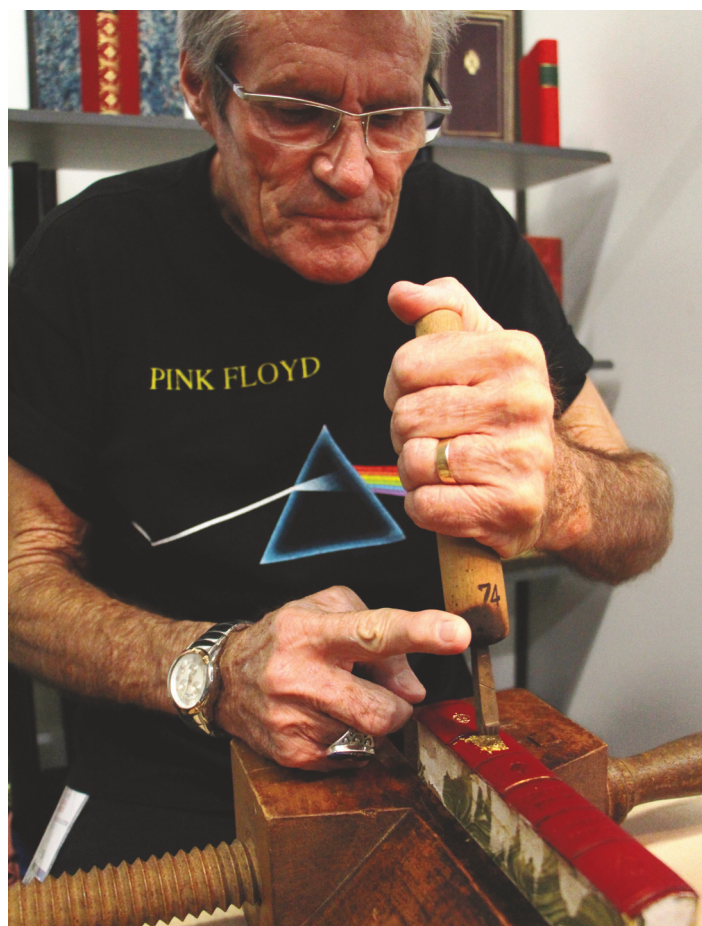
son tabouret, sort du coton, humidifie une éponge, s'installe et dévoile enfin ses petits carnets de feuille d'or.

Feuille d'or et blanc d'œuf

Ses outils sont disposés à côté de lui, le livre est maintenu dans un étau. Minutieux, il applique une mixture sur l'ouvrage. *"J'utilise du blanc d'œuf, l'albumine naturelle sèche plus vite que les procédés chimiques"*, explique-t-il. Calme, il patiente quelques minutes, découpe la feuille d'or et chauffe ses outils. Sous le regard médusé des enfants, le doreur pose délicatement l'or sur les décors incrustés du livre. *"Attention, on ne prend jamais directement la feuille d'or à la main, prévient l'artisan. Sinon, ça colle ! On utilise du coton."*

Enfin, armé d'un fleuron, fer porteur d'un motif, chauffé et refroidi sur l'éponge, il l'applique et fixe le tout. Bernard répète l'opération et, peu à peu, le décor prend vie. L'or contraste avec la couleur rouge éclatante de la reliure. La mission du doreur est terminée. En tout, il faudra une trentaine de minutes à l'artisan pour réaliser la dorure.

CHARLOTTE QUERUEL



Bernard Chauvière est présent au festival depuis une vingtaine d'années.

C.Q.



Marie Paturle exécute en public des calligraphies.

C.Q.



Lydie Ourdan, relieuse depuis ses 14 ans.

C.Q.



Une œuvre en papier d'art végétal réalisée par Claude Marro.

C.Q.

Ils sont calligraphe, relieuse ou créateur de papier d'art

Le secteur économique du livre est en difficulté depuis quelques années. En 2018, le syndicat national de l'édition estimait sa perte d'activité à - 4 %. Une situation qui impacte directement les métiers liés au livre. *"Je fais des reliures d'art mais, pour gagner ma vie, je suis obligée de donner des cours"*, explique Lydie Ourdan, une relieuse professionnelle. Ce contexte difficile met en péril l'avenir de la profession : *"Le problème, c'est que nous n'avons pas de relève. Aujourd'hui, il ne reste qu'une trentaine de doreurs en France"*,

déplore Bernard Chauvière.

L'abandon de certains arts, comme la calligraphie, aggrave le phénomène. *"Avant, les moines écrivaient les livres en utilisant la calligraphie. Maintenant, on l'utilise pour quelques créations"*, regrette Marie Paturle, calligraphe. Certaines pratiques résistent. Le papier d'art végétal, une méthode ancestrale qui transforme les feuilles d'arbre en papier décoratif, arrive encore à séduire. Après avoir été formé par Claudie Hunzinger, la pionnière dans le milieu, Claude Marro, à son tour, enseigne cette technique. Parmi ses élèves, il assure que *"certains arrivent à en vivre. Notamment au village du livre de Montolieu (près de*

Carcassonne) où de nombreuses expositions sont organisées."

Un espoir pour le futur de la profession : les collectionneurs d'ouvrages précieux. *"Le public a changé. Aujourd'hui, ce sont les bibliophiles qui achètent"*, observe la relieuse. Même chose chez le doreur qui est de plus en plus sollicité par les amoureux des livres pour les remettre en état ou les embellir avec une dorure. Les métiers du livre rassemblent des amateurs. *"Calligraphie signifie 'belle écriture'. Ce que l'on fait, c'est de l'art"*, assure une débutante devant une foule d'enfants impatients d'avoir leur initiale sur leur carnet.

JENNIFER BEGHIN

► Trois expositions à ne pas manquer en marge du festival

Des pétales et des images

Cette année, le festival met en lumière des personnalités rarement sur le devant de la scène. Trois expositions s'intéressent à Consuelo de Saint-Exupéry, à des personnes "différentes" et des petits producteurs.

Consuelo de Saint-Exupéry

Deux spectaculaires sculptures en forme de rose fleurissent entre le gymnase de La Chênaie et le centre sportif Aimé-Legall. Elles rendent hommage à Consuelo de Saint-Exupéry, femme d'Antoine qui a inspiré la rose du *Petit Prince*. C'est surtout une sculptrice, peintre et écrivaine de grand talent. Et pourtant, son œuvre a été en partie éclipsée par la renommée de son mari.

"Elle s'est en quelque sorte effacée elle-même, et c'est cette volonté de retrouver cette femme qui a motivé cette exposition", raconte Isabelle Chemin. Graphiste et plasticienne, cette dernière a co-réalisé les roses à base de papier mâché et de grillage avec les époux Rolando et l'aide de "petites mains" de centres



Les trois expositions font la part belle aux oubliés.

E.L.

de loisirs ou de handicap. "Cela représente des heures et des heures de travail pour réaliser les 360 pétales", détaille l'artiste venue de Grasse, où Consuelo a fini sa vie.

Regarder autrement

A quelques pas des roses, c'est la différence qui est célébrée dans l'exposition organisée par l'AFPJR, une association qui aide les personnes handicapées à s'insérer dans

le monde du travail et "à se sentir bien dans leur peau", selon les mots de Jean-Claude Cnockaert, son président. "A travers ces photos, nous voulions montrer des gens certes différents mais aussi humains que vous et moi." Une vingtaine de clichés réalisés par Philippe Romeyer, présentent des personnes en situation de handicap épanouies dans leur vie professionnelle, telles que Naji Hellal, cinq

fois champion de France de judo handisport et originaire de Mouans-Sartoux. "Une façon de montrer le regard que tout le monde devrait avoir sur les personnes en situation de handicap."

Un toit, un travail, une terre

Montrer la réalité du commerce équitable, "plus subtile et complexe" que ce que le public peut idéaliser. Voilà le sens de la série de photos de Lionel Astruc. A travers des captures d'instant au cœur du quotidien des caféiculteurs mexicains d'Oaxaca, le photographe illustre le concept de "pauvreté digne" introduit par Francisco Vanderhoff. Père du commerce équitable, ce créateur du label Max Havelaar apparaît sur les clichés à plusieurs reprises, lui qui a choisi de continuer à vivre parmi la coopérative de producteurs. L'exposition sera inaugurée aujourd'hui à 14h30 dans l'Espace A, en présence de Françoise Nyssen, directrice des éditions Actes Sud, et Jean-Pierre Blanc, PDG de Malongo.

ETIENNE LE VAN KY
ET FÉLIX PAULET

ILS ONT REÇU UN PRIX HIER

Prix des pichouns



Une classe de grande section mouansoise gagne le "prix des Pichouns".

CHARLOTTE CHEVALLIER

Hier à 11h, à l'espace B, les prix du concours "Les pichouns s'affichent" ont été remis. Des élèves de dix-huit classes de la Côte d'Azur ont présenté leurs créations, sur le thème "à bras le cœur". Le coup de cœur du jury s'est porté sur l'affiche des maternelles de l'école mouansoise, L'Orée du Bois.

Les petits ont remporté le Prix des pichouns grâce à leur création *Des cœurs pour toutes les couleurs*. Une classe de CE1/CE2, de l'école mouansoise François-Jacob, a créé une œuvre que le jury a qua-

lifiée "d'interactive". *Le cœur à bras*, comme ils l'ont nommée, permet à chacun de passer ses mains à travers un grand cœur rouge, pour tenir le monde. Les élèves ont reçu le Prix de l'originalité. Une des productions lauréates était si imposante qu'elle n'a pas pu être transportée jusqu'au festival. C'est un travail de 5 mètres par 3, qu'une classe de 4e, du collège de La Chênaie de Mouans-Sartoux, a réalisé. Ces élèves ont remporté le Prix de l'ensemble, pour *Mon cœur peut compter sur le mien*.

Prix du poète résistant

Pour la 3e fois depuis 2015, l'association "Prix international du poète résistant" a remis son prix, hier. C'est Ashraf Fayad qui le remporte, avec son recueil *Instructions, à l'intérieur*. Particularité cette année, le poète n'est pas présent. La raison ? Il est actuellement emprisonné en Arabie Saoudite. Il a été condamné, en 2015, pour "apostasie", soit pour le reniement de sa religion. Sa sentence est élevée à huit cents coups de fouet par sessions de cinquante. A ce jour, il en est à six cents coups. Il lui en reste deux cents à subir

pendant les deux années lunaires d'emprisonnement qui lui restent. Pour aider le poète, l'association du "Prix international du poète résistant" lui remet une somme de 1 500 euros, afin de l'aider à payer un avocat, et donc, à réduire sa peine.

Ashraf Fayad, palestinien d'origine, a été obligé de partir en Arabie Saoudite. Il a vécu toute son adolescence dans ce pays et l'a même représenté à la Biennale de Venise en 2013. Hier, son nouveau recueil a été édité, pendant le festival. Il est titré *Je vis des moments difficiles*. Le poète y évoque la solitude.

CHARLOTTE CHEVALLIER
ET LAURYNE GUIGNARD



Le recueil "Instructions, à l'intérieur" a reçu le prix.

CHARLOTTE CHEVALLIER

▶ Handi'cap en terres népalaises

Gravir le Népal sur une roue

J'étais dans le coma, je me suis vue au-dessus de montagnes et de forêts. J'ai pensé que c'était peut-être le Népal." Dans le documentaire d'Olivier K. Marchal, *Handi'cap en terres népalaises*, diffusé hier au cinéma La Strada, Dominique Véran, tétraplégique, raconte comment lui est venue l'idée d'organiser un voyage au Népal.

Avec son association "Osons la différence", pendant quinze jours, Dominique et 50 personnes ont arpenté le nord du Katmandou au Népal. Laurence est sourde, Rhanja malvoyante et Béatrice est en fauteuil. Accompagnées de 16 autres bénévoles de l'association et de 25 Népalais pour les soutenir et les guider, elles ont gravi 4 000 mètres de dénivelé.

"C'est la première fois que certains allaient aussi haut", témoigne Dominique.

Se faire confiance

Que ce soit pour tirer et porter les joëlettes (fauteuils munis d'une seule roue), ou aider Laurence et Rhanja à se repérer, la confiance est indispensable. "Quand on est



Pour Dominique, la joëlette permet de rêver, de remplacer ses jambes.

DR

handicapé, on est obligé de faire confiance aux autres." La plus grande difficulté n'était pas l'ascension mais les actions du quotidien : "aller aux toilettes, à la douche et se coucher."

Les lodges népalais ne sont pas adaptés et les accompagnateurs ne sont pas formés. Le groupe n'était finalement équipé que "du courage de tout le monde".

Pour Dominique, cette aventure

est la preuve qu'il "ne faut pas s'arrêter à la première difficulté et que tout est possible".

**LISA NOYAL,
JEANNE GANDY
ET CLARA MONNOYEUR**

UN CERTAIN REGARD SUR LE FESTIVAL

Pas facile de sauver la planète

Depuis des années, nous venons au Festival du livre et nous apprécions particulièrement nous promener dans les allées de l'espace Citoyen. Nous rencontrons beaucoup de monde, qui, comme nous, s'intéresse à notre planète. Et nous nous sommes posé la question : qu'est-ce que ce changement climatique que l'on semble tant craindre ?

Il y a changement climatique quand le climat d'une région ou de la planète entière se transforme pour des centaines d'années. Cette évolution peut être d'origine naturelle ou bien humaine.

Actuellement, nous vivons une période de réchauffement climatique. La température monte régulièrement sur la Terre (on s'en est bien rendu compte cet été !). Mais ce réchauffement est-il naturel ou causé par l'Homme ? De nombreux scientifiques affirment que cela est dû à la pollution causée par les gaz des voitures, des avions, des camions, des bateaux... Ces gaz captent l'énergie du soleil. Cette énergie se transforme en chaleur qui réchauffe l'atmosphère, puis les océans. Résultat, la météo change : il pleut énormément sur certaines régions et d'autres subissent des sécheresses importantes. Les pôles se réchauffent, la glace fond, le niveau de la mer monte et menace de noyer certaines régions du monde. Certains phénomènes violents comme les cyclones se multiplient.



PASCALE VEROTS

Nous devons protéger l'environnement pour deux grandes raisons. D'abord, il est constitué de nombreux êtres vivants autres que les humains : les animaux et les plantes. Ces derniers ont des droits, comme nous. Ensuite, nous avons besoin de la nature pour notre survie. Les hommes utilisent la nature mais ne vivent pas vraiment avec elle. La nature est l'esclave des humains. Nous devrions tous ouvrir les yeux, apprécier les fleurs, les arbres, les rivières. Sinon...

C'est devenu urgent, il faut tous se battre pour sauver notre terre.

* Cette rubrique est rédigée par Josette Matéo, Soraya Bouhouareb et François Daujon, résidents au Foyer de Malbosc Adapei à Grasse, accompagnés par Pascale Verots.

LE JOURNAL du Festival

Directeur de la publication
Jacques Araszkiewicz

Rédacteurs en chef
Marianne Denuelle
Arnault Cohen

Rédaction
Les étudiants de 2^e année
IUT Journalisme de Cannes



CIAIS
IMPRIMERIE CONSEIL



Impression
de livre.com

KONICA MINOLTA

partenaires du
dauphiné
IGEP group

UNIVERSITÉ
NICE
Sophia Antipolis

Université
NICE
Sophia Antipolis

BUZZLES
La police d'info qui vous marque

Le Journal du festival est imprimé sur papier offset recyclé 80 gr, fabriqué en France.

► Un hommage à Soeur Emmanuelle en musique

On a testé la lecture musicale

Une voix envoûtante, quelques notes de flûte traversière. Nous voilà transportées au Caire, chez les chiffonniers. A travers les yeux de Soeur Emmanuelle, nous découvrons un monde de misère, au cœur des bidonvilles égyptiens des années 70.

Brigitte Msellati est la voix. Philippe Plançon l'accompagne avec ses improvisations orientales. Entre la lecture à voix haute, le théâtre et le concert, la lecture musicale permet de s'immerger dans les écrits de Pierrette Dupoyet : *L'amour plus fort que la mort*. Le témoignage personnel de celle qui dédia sa vie aux autres.

"Tu me demandes de raconter, mais raconter quoi ? La mort, la puanteur, la saleté ? La détresse des oubliés ?" D'une voix prenante, Brigitte Msellati s'approprie l'histoire. Un récit historique au cours duquel nous (re)découvrons une femme généreuse, empathique et pleine de sagesse : Soeur Emmanuelle. Pendant environ quarante minutes de lecture, on voit presque apparaître les petits chiffonniers fouiller les poubelles, racler les boîtes de conserve, pour finir par se saouler dans un café miteux. Puis s'en vient les airs de flûte, qui rappellent les contes des *Mille et Une Nuits* et adoucit ce dur récit.

Ballade littéraire

Si l'interprète a choisi de lire ce texte, c'est parce qu'il représente la fraternité. C'est pour elle un des thèmes principaux du festival, dont



Brigitte Msellati et Philippe Plançon content *L'amour plus fort que la mort*.

FLAVIE THIVOL

l'engagement suit les traces de Sœur Emmanuelle.

Des dizaines de personnes sont venues assister à cette ballade littéraire. Un moment de détente au milieu du brouhaha de la foule. Toutefois, la flûte s'est faite trop rare, ce que nous avons trouvé dommage pour une lecture

musicale. Les quelques fois où la voix s'accorde au son, la performance est proche du slam.

Des parenthèses de douceur, il y en aura tout au long du week-end, avec de nombreuses lectures à voix haute.

JULIETTE THOMANN
FLAVIE THIVOL

► L'auteure et psychomotricienne a fait découvrir l'art de la lecture à l'oral

Blandine Clemot lit à voix haute

Le Festival du livre représente la communication, les échanges, la liberté d'expression, le dialogue... Ce sont ces aspects dont Blandine Clemot, psychomotricienne et auteure de *L'art de la lecture à haute voix*, est venue discuter hier au Café beaux livres.

"Initier les gens bien s'exprimer"

Blandine Clemot a pour habitude d'encadrer et animer des ateliers d'expression orale et de lecture à voix haute, presque théâtrale. Tout un travail, verbal et corporel, qu'elle a mis en lumière face au public de Mouans-Sartoux. Par la parole, la lecture et l'échange, l'auteure a su instruire son public attentif quant à l'importance mais aussi la difficulté de savoir s'exprimer, à voix haute et en public.

"S'exprimer est un art, il y a des repères à avoir et il faut apprendre



"S'exprimer est un art", soutient Blandine Clemot.

A.M.

à les utiliser. Autant que le corps, la voix, l'émotion, les sensations..."

Apprendre à gérer le trac

Blandine Clemot propose alors des exercices pour apprendre à être plus à l'aise et éloquent, comme parler avec un stylo dans la bouche pour articuler du mieux possible ou encore apprendre à parler en contrôlant sa respiration.

Face à un public attentif et actif, l'intervenante a aussi insisté sur l'importance d'accepter son trac, ses expressions corporelles et apprendre à en faire une force. Le public s'est très rapidement mis à demander des conseils et à échanger autour de cet art particulier qu'est la lecture à haute voix.

AGATHE MARTY
ET COLIN REVAULT

UN AVIS...

Une jeunesse en danger

Comment survivre à la pression imposée par la société ? Voilà la question que relève *Génération B*, le dernier roman du Sud-Coréen Chang Kyang-myung. Dans ce livre, un mouvement social, why-doyoulive, est créé par un groupe d'étudiants de Séoul. Ces jeunes préfèrent le suicide à une vie de lutte constante. Un combat pour les études, pour s'insérer dans la vie professionnelle, pour l'amour. Leur société hiérarchisée leur fait redouter l'échec. Quelques martyrs pour montrer aux plus anciens que ce modèle de société n'est plus viable. Ce livre est une fiction. En Corée du Sud, le suicide est la première cause de mortalité.

JENNIFER BEGHIN

► Aujourd'hui

ÉVÉNEMENTS

10h : remise du prix Mouans-Sartoux du livre engagé pour la planète

10h30 : contes en musique jeunesse

11h : lecture en langue des signes

14h30 : inauguration de l'exposition "commerce équitable" suivie d'un débat

15h : Batucada (concert)

16h : Mon royaume pour un cheval (théâtre)

DÉBATS

13h30 : Les jeunes pour le climat

14h : Si, si, les femmes sont formidables !

14h30 : Etre féministe au quotidien

16h : La poule qui pond

16h30 : Conférence gesticulée "Si, si, les femmes peignent et depuis longtemps"

17h : Quand je mange, j'agis sur le climat

ENTRETIENS

15h : Edgar Morin "Un siècle de souvenirs"

16h : Isabelle Autissier "Oublier Klara"

16h : Jean-Baptiste Ancelot "Wine explorer" (suivi d'une dégustation)

17h30 : Allain Bougrain-Dubourg "Biodiversité, état des lieux"

18h : Roger Lenglet "Psychotropes et tueries de masse"

CINÉMA

10h30 : *Et je choisis de vivre**

13h30 : *La fameuse invasion des ours en Sicile**

16h30 : *Un paese di Calabria**

17h : Ernest Pignon-Ernest - *A taille humaine**

19h : *Les Misérables**

20h45 : *Papicha**

* Tarif unique : 5,30 €.

► Stéphanie Baronchelli, éditrice nantaise pour la jeunesse

"Une exigence de qualité pour les enfants"



"J'ai un métier qui a cette double vocation d'être autant dans la pédagogie que dans la découverte."

ENORA HILLAREAU

A l'espace jeunesse, Stéphanie Baronchelli propose des livres aux écoliers et collégiens de la région. Elle est éditrice depuis cinq ans pour la maison d'édition jeunesse Gulf Stream Editeur. Rencontre.

En quelques mots, qu'est-ce que Gulf Stream Editeur ?

Gulf Stream date des années 80. Cette maison d'édition était alors spécialisée dans la carterie. C'est Jean-Olivier Héron, le créateur, qui s'occupait des illustrations. Dans les années 2000, on a élargi notre catalogue à la littérature jeunesse avec des documentaires, des romans, de la fiction et des romans graphiques. C'est d'ailleurs la fiction qui représente la principale part de notre catalogue : environ trois quarts, contre un quart de documentaires. On ne cible que la jeunesse, de la petite enfance aux jeunes adultes.

En quoi l'édition jeunesse est-elle

singulière ?

Comme elle est moins bien considérée que la littérature adulte, on a une liberté d'action géniale ! En fait, on s'adresse à un public qui a besoin de lire. La lecture n'est pas seulement un loisir pour les jeunes. Elle permet le développement de l'imaginaire, l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. J'ai un métier qui a cette double vocation d'être autant dans la pédagogie que dans la découverte, en ayant une exigence de qualité pour les enfants.

« L'édition jeunesse a un côté magique »

Quels livres plaisent aux jeunes ?

On note des différences en fonction du sexe et de l'âge. Il y a un véritable intérêt des petits garçons pour les documentaires. Les filles l'ont aussi, mais elles s'intéressent davantage à la fiction. A l'entrée au collège, on perd les garçons, qu'on retrouve plus tard grâce aux BD et aux mangas. Au contraire, les filles, qui sont déjà

grandes lectrices en primaire, le restent au collège.

Le numérique aurait-il remplacé la lecture chez certains jeunes ?

Je pense que ce sont juste des habitudes qui changent. Le livre numérique n'a pas pris le pas sur l'objet livre, et encore moins chez les enfants. Il reste ce côté sacré qui consiste à s'asseoir sur son lit avec sa BD et d'en tourner les pages.

Pourquoi la littérature jeunesse est-elle importante ?

Je crois que c'est la beauté. La beauté d'offrir quelque chose à des enfants. Il y a la beauté de l'enfance, de l'objet, d'un travail d'auteur... Je crois que c'est tout ce partage qui fait que l'édition jeunesse a ce côté un peu magique. Et puis, il n'y a pas de petite lecture.

**PROPOS RECUEILLIS PAR
ENORA HILLAREAU
ET ROMANE PARRADO**